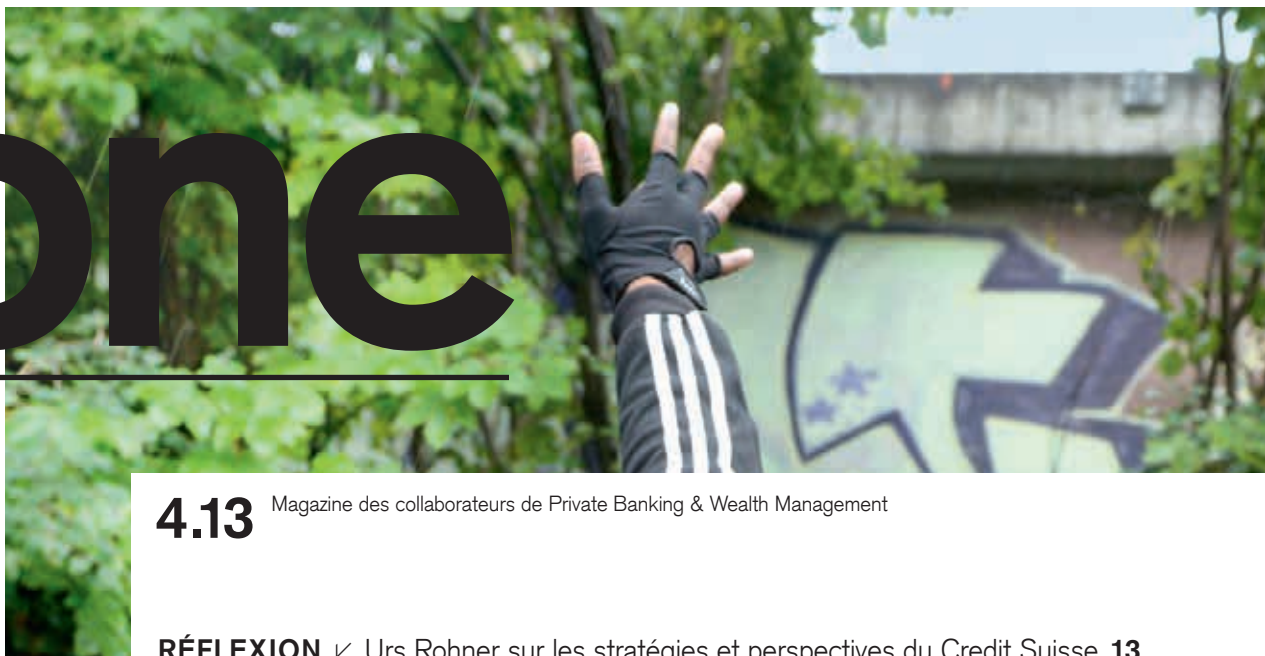


one



4.13 Magazine des collaborateurs de Private Banking & Wealth Management


RÉFLEXION ↙ Urs Rohner sur les stratégies et perspectives du Credit Suisse **13**

ACTION ↘ Michael Tshiyoyo danse et repousse ses limites **40**





Un homme qui
en a dans la tête et
dans les jambes

A photograph of Michael Tshiyoyo performing a handstand on a star on the Hollywood Walk of Fame. He is wearing a dark blue and white long-sleeved shirt, dark pants, and a black cap with a white logo. He is smiling and looking towards the camera. The star he is standing on is red and has the name 'CHARLIZE THERON' on it. Other stars are visible in the background, including one for 'MANN'.

Sauts acrobatiques, pirouettes sur les épaules ou sur les mains... Ces figures, dont la simple vue suffit à éprouver les spectateurs, sont, pour Michael Tshiyoyo, non seulement un jeu d'enfant, mais aussi une source d'équilibre personnel et de détente.

Texte: Claudia Hager **Photos:** Marco Barbaro, Elisa Parron (couverture)

On entend le tintement des verres, le brouhaha des conversations, et ici et là un rire. Alors qu'il s'entretient avec ses collègues, Michael Tshiyoyo retire soudain sa veste, tombe à genoux, cale ses coudes contre son abdomen, hisse les pieds en l'air, puis commence à tourner sur lui-même en équilibre, à l'horizontale. Doucement, puis avec rapidité. Il lâche alors une main, reportant tout son poids du corps sur un seul bras et continue, pirouette après pirouette, à s'emballer, au point d'en donner presque le tournis aux spectateurs.

« Parfois, c'est plus fort que moi, explique Michael Tshiyoyo, qui travaille au Credit Suisse au sein d'Employee Relations Suisse romande. Alors, il faut que je danse, que je me trouve sur le Golden Gate Bridge ou sur Hollywood Blvd. La breakdance, c'est ma passion, un élément indissociable de ma vie, et ce depuis 23 ans. »

Michael Tshiyoyo a contracté le virus de la danse à neuf ans, alors qu'il accompagnait ses frères aînés à un entraînement au centre de loisirs. Il est immédiatement tombé sous le charme des mouvements de robots, des >

FICHE SIGNALÉTIQUE

Nom

Michael Mbuyi
Shawumba Tshiyoyo

Secteur d'activité

HR Region Switzerland

Fonction

Employee
Relations Specialist

Site

Genève

Au Credit Suisse

depuis

2007

Loisirs

Breakdance et jeux vidéo,
niveau mondial compétition

Nationalité

Suisse

> figures acrobatiques, des enchaînements exigeants et des rythmes exaltants. « Depuis cette soirée, j'ai élu domicile au centre, se souvient le Genevois. J'observais mes frères et leurs amis, reproduisais leurs pas, puis je me suis mis à expérimenter. »

Des positions figées incroyables

Après avoir acquis les bases (debout et au sol, appelées le toprock et les footworks), il s'est approprié les « freezes », ces figures improbables et époustouflantes où les danseurs se figent l'espace de quelques instants. Avant de finir par maîtriser les « power moves », ces éléments acrobatiques qui confèrent à cet art sa dimension si spectaculaire. Intitulés head spin, windmill, ninety nine ou encore

« Le b-boying, c'est mon remède contre le stress et le blues. J'y puise mon équilibre. »

MICHAEL TSHIYOYO

airflare, ces sauts et pirouettes sur toutes les parties possibles du corps, comme la tête, le dos ou un bras, présentent une complexité qui n'a rien à envier à celle des numéros d'artistes de cirque.

Naturellement, la breakdance, aussi connu sous le nom de « b-boying », requiert force, coordination, équilibre, endurance et vivacité. Mais quoi d'autre ? « Du courage. L'essentiel, c'est de toujours repousser ses limites, confie Michael Tshiyoyo. A cela s'ajoutent la discipline, la musicalité et la créativité. » Seuls les pas de base sont donnés et chaque danseur est libre de les articuler selon son imagination. Les b-boys mettent d'ailleurs un point d'honneur à

inventer leurs propres mouvements ou à en révisiter des précédents. Lui-même a entre autres révolutionné le « jackhammer » : positionné sur une main, il tourne à l'horizontale, en équilibre, tout en ôtant pantalon et T-shirt.

Jusqu'à ce que le corps se rebelle

Au sein de la fratrie, seul Michael Tshiyoyo pratique aujourd'hui encore la breakdance, délaissée il y a des années par ses quatre frères, y compris son jumeau. « A 32 ans, je me fais trop vieux pour ce sport extrême, déclare celui qui répond au nom de scène d'Easymen. Mes articulations n'en peuvent plus et mes blessures m'obligent à m'arrêter plus souvent qu'auparavant, soit au total trois ou quatre mois dans l'année. Si mes bras ou mes épaules sont touchés, je cours pour rester en forme. »

Est-ce une raison pour raccrocher ? Absolument pas ! « Le b-boying compte trop pour que j'y renonce. C'est mon remède contre le stress et le blues. J'y puise mon équilibre. » Michael Tshiyoyo a toutefois fait des concessions avec l'âge et suit désormais un entraînement moins intensif, à raison généralement de deux séances hebdomadaires d'une heure. Il dispense aussi souvent des cours dans l'école de breakdance qu'il a cofondée il y a deux ans, actuellement fréquentée par une soixantaine de jeunes.

Si ses apparitions se font également plus rares dans les spectacles, il participe toujours à une trentaine de représentations annuelles avec sa troupe de breakdance « Les Enfants Perdus », ainsi qu'à des compétitions, les « battles ». « Mes plus beaux succès remontent à 2009 et 2010, quand j'ai été sacré champion du monde dans la catégorie jackhammer, relate-t-il. Depuis, les battles ont perdu en importance à mes yeux. J'apprécie toujours l'échange sur scène, tolérant et fraternel, et je me mesure à l'élite mondiale une fois par année au minimum. Je préfère prendre du plaisir. »

La vie du côté cliché

Il accorde en outre une grande importance à son activité de professeur, et pas seulement à l'école de

danse, mais aussi à l'Ecole Lémania, où il enseigne la comptabilité, le droit et l'économie. Si, même dans ses rêves les plus fous, il ne s'était jamais vu endosser une telle fonction, il savait depuis l'âge de quinze ans qu'il souhaitait travailler dans une grande banque. « Sûrement parce que j'aime être Suisse », suppose cet homme originaire de la République démocratique du Congo, naturalisé en 2002. Avant d'ajouter en plaisantant : « En tout cas, si l'on en croit les clichés, il n'y a rien de plus suisse qu'une banque. »

Il reprend un ton sérieux lorsqu'on lui demande ce qu'il aimerait apporter à ses élèves : ils doivent rêver, comme lui n'a cessé de le faire, ne jamais perdre de vue leurs objectifs et les poursuivre obstinément. Même lorsque ceux-ci leur paraissent aussi irréalisables que le fait de sautiller sur une scène sur les mains. Ou de danser sur la tête. ■



Démonstration de breakdance
par Michael Tshiyoyo
[www.credit-suisse.com/
onemagazine/fr/tshiyoyo](http://www.credit-suisse.com/onemagazine/fr/tshiyoyo)



Troupe de breakdance
de Michael Tshiyoyo
« Les Enfants Perdus »
www.enfant-perdu.ch